

La peste au 20^e siècle : *Yersinia pestis* a 100 ans

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1190

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Yersinia pestis a 100 ans

(ge) Alexandre-Emile-John Yersin (1863-1943) passa les vingt premières années de sa vie à Morges, étudia la médecine en Allemagne (la Faculté de Médecine de Lausanne n'existant pas encore) et à Paris; à l'honorable tâche de préparateur à l'Institut Pasteur, il préféra celle de médecin des Messageries Maritimes et s'embarqua pour l'Extrême-Orient. Il y a exactement cent ans, à l'âge de 31 ans, il découvrit Yersinia pestis, l'agent pathogène de la peste bubonique; rapidement célèbre, il vécut les cinquante dernières années de sa vie à Nha Trang, ville côtière du Viêt-nam, où il édifia l'un des premiers instituts Pasteur d'outre-mer.

SOURCES

Alexandre Yersin et la peste, Revue médicale de la Suisse Romande, mai 1994; ce volume contient aussi une reproduction de la communication originale de Yersin sur la peste bubonique à Hong Kong: «Le seul remède (à l'éradication de la peste) eût été d'incendier la ville chinoise: cela a été proposé, mais des raisons budgétaires ont empêché d'y donner suite.» Je me suis aussi inspiré de la conférence de Henri Mollaret à la Journée de la Faculté de Médecine de Lausanne, «La Peste au XX^{ÈME} Siècle».

La vie de Yersin est absolument passionnante – après tout quel chercheur solitaire aujourd'hui pourrait, en plus de ses activités de médecin, bâtir une ferme modèle avec 2000 têtes de bétail – dont des vaches suisses – , acclimater l'hévéa au Viêt-nam (plus de 300 hectares en 1914 déjà), ou encore y introduire l'arbre à quinine produisant jusqu'à deux tonnes de sulfate de quinine par an ? Sans doute le système colonial n'était-il pas défavorable aux entrepreneurs; en effet la concession accordée à Yersin s'étend sur 2800 hectares ! Mais la vie du petit *Yersinia pestis* est une histoire tout aussi trépidante.

Au moment de la découverte, la peste bubonique en était à sa troisième pandémie: après celle du 6^{ème} siècle (la peste Justinienne) et du quatorzième (la peste Noire); présente à Hongkong dès 1884, la marine à vapeur dissémina en dix ans la peste dans des ports d'Asie, d'Afrique, d'Amérique (San Francisco) et d'Europe (Glasgow, Porto); les récents événements indiens constituent les «derniers soubresauts» de cette pandémie.

La tente-laboratoire du chercheur

En cette fin de siècle pourtant, la biologie était pleine d'assurance, grâce à la révolution pasteurienne (le monde des microbes) et grâce aux outils adaptés à son étude, les microscopes optiques perfectionnés, les colorants vitaux (de l'industrie allemande), et enfin la prépondérance du laboratoire. Quand Yersin est dépêché à Hongkong, il ne se précipite pas au chevet des malades; il installe sa tente-laboratoire, obtient, dit-on, des bubons en payant pour déterrer des gens morts de la peste, colorie, identifie le bacille, inocule du pus de bubon à des animaux pour établir l'infectiosité – le tout en trois semaines !

La découverte du bacille était «un fruit mûr prêt à tomber», comme le jugera quelques années plus tard le comité Nobel de médecine. En fait, l'identification du bacille aboutit à deux stratégies (sérothérapie et vaccinothérapie) qui s'avèrent décevantes, l'une parce que peu efficace, l'autre parce que présentant trop d'effets secondaires douloureux. Mais une remarque de Yersin («il est probable que les rats constituent le principal véhicule (de la peste)» enclencha, véri-

fications faites, une véritable campagne mondiale de dératisation – on se mit à construire des bateaux *rat-proof*, et les guerres mondiales achevèrent de couler les vieux bateaux qui ne l'étaient pas; la pandémie s'enraya.

Il manquait néanmoins le vrai vecteur de l'infection – la puce du rat; ceci fut démontré par le japonais Masanori Ogata, et le pasteurien Paul Louis Simond. Ce dernier avait imaginé de promener discrètement son chat sur les trottoirs de Bombay pendant une épidémie, n'ayant pas obtenu des Anglais le droit d'agir officiellement; à l'hôtel, il ne lui restait plus qu'à baigner le sac à puces et à récupérer les insectes.

Transmise par poux et puces

La peste peut aussi être transmise directement d'homme à homme par poux et puces. Dès 1945 (au Pérou) on utilisa le DDT pour enrayer des débuts d'épidémie pesteuse. Le bacille de la peste utilise comme réservoir un rongeur, qu'il tue; pourquoi la peste n'est-elle pas auto-éliminée ? Lorsque le rat des champs succombe dans son terrier, le bacille parvient à survivre dans la chambre mortuaire (mais pas à l'air libre), jusqu'à l'arrivée des nouveaux locataires; le cycle continue, et attend que le citadin vienne à la forêt. La peste – à l'état endémique – est aujourd'hui plus répandue que jamais.

En fait, le bacille est *susceptible* à beaucoup de traitements (sulfamidés, antibiotiques); et si la mortalité est élevée aux Etats-Unis, où de charmants écureuils infectés ont parcouru San Francisco – Kansas en 100 ans, c'est par faux diagnostic ou par administration de pénicilline, le seul antibiotique contre lequel *Yersinia pestis* est résistant !

Le problème de la peste aujourd'hui réside dans la dissimulation: l'apparition d'une épidémie provoque quarantaine et pertes économiques.

En 1576 déjà, Milan fut victime d'une épidémie de peste, qui avait été transmise via les Alpes. Peu après, les Confédérés furent obligés, sous menace du boycott du Gothard, d'accepter le traité de Milan (1585), par lequel ils s'obligeaient à se soumettre, en temps de peste, à toutes lois et ordonnances de Milan, y inclus le contrôle par l'«assistente» milanaise. ■